

DE CEUX QUI LAISSENT LE PAYS, REVIENNENT DE TEMPS À AUTRES OU NE REVIENNENT JAMAIS...

J'ai toujours été enthousiasmé par les voyages. Car, Je suis un aventurier pointillé qui aime aller à la rencontre des autres , à la découverte d'un autre monde., ne fût- ce que pour apprendre quelque chose de nouveau , voir comment on vit là-bas, et chercher ce qui est caché derrière les rideaux les plus épais...Cette curiosité profonde en moi m'a couté une bonne raclée un jour à la maison, lorsque je me suis penché sous la robe d'une femme unijambiste pour voir où était cachée l'autre jambe, et pourquoi elle trainait avec une béquille. La femme handicapée souriait et implora mon pardon au près de ma mère

Si je bouge et suis capable de parcourir le monde, j'ai par contre mes points d'attache sur lesquels je me rabats sans cesse, et autour desquels je pivote toujours.....

J'ai aussi cherché plus d'une fois à revenir en arrière, et à finir quelque chose d'inachevé : simple question de paix d'esprit et de conscience tranquille..

Ainsi, malgré mes nombreuses années passées à vivre en dehors du pays, c'est toujours plus fort que moi de vouloir retourner dans mon patelin, de rencontrer ceux-là que j'ai laissés voilà dix, trente voire cinquante années déjà, et entendre leur point de vue sur l'actualité ou les événements de l'heure..

Y-a-t-il en moi un enfant dans l'adulte que je suis devenu, et qui cherche à grandir et à s'épanouir ? Je n'en sais rien.

Mais je sais qu'en y retournant, en me replongeant dans les rivières où j'adorais me détendre autrefois, je me fortifie mentalement, et je me donne une cure de jouvence, même si je le sais trop bien que " l'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve."

Peut- être il y a aussi en moi ce besoin de perfection qui ne s'accomplit que seul lorsque je retourne en arrière pour reprendre le fil là où il s'était cassé et me mettre à recoudre...à racoler les morceaux déchirés.

Quoi qu' on en puisse dire, je sais qu'il ya aussi toujours ce désir immense de revivre l'enfance heureuse que j'ai connue, loin des soucis et des tracasseries que d'autre enfants, moins fortunés peut-être, ont eux-mêmes vécues, protégé et aimé que je fus de mes parents qui m'ont toujours dit que mes potentiels étaient illimités et que je devais aller aussi loin que je le voudrais..

En parlant de voyage, de visite vers des lieux inconnus et de retour en soi même, Je ferai peut-être d'une pierre plus d'un coup puisque je parlerai de ceux qui partent, de ceux qui reviennent ou ne reviennent jamais, en fin de ce qui porte les gens à fuir leur pays et à se rendre vers des cieux plus cléments...

D'abord, il faut dire qu'autrefois on utilisait davantage le verbe voyager pour dire que quelqu'un s'était

rendu dans un autre pays pour y élire domicile. Cela impliquait une certaine préparation, et l'on savait, à l'avance où l'on allait, et pourquoi l'on s'y rendait. Même si les causes des voyages étaient multiples, c'était toujours à la recherche d'un mieux-être, d'un perfectionnement dans SES études ou encore pour des traitements médicaux que le pays ne pouvait offrir.

Il y avait toujours une promesse de retour même si cette promesse ne se matérialisait jamais ou que rarement. Et l'autre verbe:

« partir » semblait avoir un sens bien plus péjoratif dans notre jargon et notre culture à nous...

Si certains rejoignaient qui un père, qui une mère, qui un époux ou une épouse déjà établis dans le pays de destination, d'autres par contre y allaient sous l'invitation d'une tierce personne ou d'une compagnie à

la recherche de cadres ou de main-d'œuvre appropriée pour remplir certaines tâches domestiques, des travaux agricoles ou des fonctions

dans l'administration publique comme C'en était le cas dans les années 60 où l'on partait vers le Zaïre, aujourd'hui République démocratique du Congo, et plus récemment vers le Canada toujours en quête de ressources humaines à cause de sa sous-population. .
Sous la dictature féroce des Duvalier père et fils, beaucoup ont aussi fui le pays pour échapper à la prison, aux assassinats de toutes sortes, et aux violations des droits humains qui étaient fréquentes sinon monnaie courante à cette époque-là...

Mais bien plus que pourquoi certaines gens partent ou laissent le pays, Je me suis toujours intéressé à ceux-là qui partent et qui n'ont jamais regardé en arrière comme si c'était à eux que Dieu avait intimé l'ordre de partir et de ne jamais regarder en arrière lorsqu'il décida

Qu'il alla détruire Sodome et Gomorrhe.... Parfois cette catégorie de citoyens décident non seulement de ne pas revenir en arrière, mais ils coupent aussi tous liens et tous contacts avec tout ce qui pourrait

leur rappeler un tant soit peu de leur existence passée...On dit de ces gens de manière ironique, mais fort

à propos, qu'ils ont été, ou mieux qu'ils se sont abrités contre le sablier, cet arbre qui aurait la vertu de leur enlever toute leur faculté de décodage des souvenirs ou événements des temps passés. J'essayerai de ne pas être critique ni acerbe envers qui que ce soit, mais j'admettrai qu'il faut une analyse objective de chaque cas de figure pour comprendre ce qui s'est passé, et comment on peut parvenir à être entièrement coupé de ses racines ou ressources émotionnelles. Et pour mener à bien cette analyse, je prendrai plusieurs cas de figure. Mon ami laissa Haïti une année après ses études terminales dans un lycée de la capitale ; il décrocha en suite une License en chimie industrielle après quelques années d'études en Equateur .
Sa seule sœur, unique fille de la famille, mourut deux années plus tard à la suite d'une brève maladie. Et la mère la suivit dans la tombe, atteinte d'un profond chagrin un an après sa mort. Son père rentra aux Etats unis où Mon ami le rejoignit au terme de ses études en Equateur. Bien qu'il soit vrai que mon ami parle constamment d'Haïti, mais il n'a plus de base ou d'assise vers où retourner .Et puis tous ses condisciples et amis d'enfance sont

avec lui aux EUA...Alors pour lui, c'est aller quoi faire là-bas?

Un autre ami a grandi avec sa grand-mère, étant le produit d'une brève rencontre entre son père et une servante de la maison. .Quand sa grand-mère paternelle décida de l'adopter, il garda très peu de contact avec ses parents du coté maternel.

Il entra aux Etats -Unis et perdit sa grand-mère d'abord, puis son père. Il avait une seule sœur maternelle qui est entrée, elle aussi au EUA, et vit très près de chez lui. Cet homme peut bien se poser la même question à savoir vers qui aller en Haïti ? Et pour quoi faire? Et... à mesure que le temps passe et que les vieilles connaissances disparaissent, on semble avoir de moins en moins envie de retourner dans ce labyrinthe qu'est devenu notre chère Haïti.

Mais il faut dire qu'à coté de ceux-là qui n'ont aucune vraie raison pour retourner en Haïti, et revoir le pays, j'ai aussi trouvé d'autres gens qui vivent depuis vingt -cinq ou

quarante ans aux EUA, et qui n'ont fait aucun effort pour revoir leur mère laissée là-bas et vivant dans d'abjectes conditions de pauvreté, alors qu'eux-mêmes et leurs enfants , ils ont presque tout ce qu'il leur faut par ici et ne manquent de rien.. Alors, on se demande qu'est ce qui explique un tel choix, qu'est ce qui motive une telle décision dans la vie d'un homme ? Et Dieu seul sait combien cette mère abandonnée, délaissée, voudrait revoir un jour ce cher fils

Souvent, c'est à la mort de leur mère qu'on va apprendre que celle-ci était encore en vie, tellement ils ont tout caché de leur passé et sont inconfortables d'avec eux-mêmes.

Quelqu'un. voulant savoir si j'étais d'Haïti me demanda un jour si j'étais de cette partie de l'île qui s'appelle Hispaniola et où l'on parle Français et Créole ? Et quand je lui demandais s'il était entrain de se référer à Haïti mon pays, il me confia alors qu'il était lui aussi de là-bas, et qu'il ne voulait pas le mentionner haut et fort..

.A un autre qui a une sœur médecin, et de ma promotion qui vit en Haïti, quand je lui demandais un jour s'il avait des nouvelles de sa sœur, il me répondit n'avoir plus cherché, depuis belle lurette, à avoir de nouvelles de ces gens -là et d'Haïti. Il changea d'un revers de main la conversation comme pour me dire de parler d'autres choses... Et comme il suffit toujours de peu de mots à qui sait comprendre, j'avais alors compris aussitôt qu'il fallait discontinuer la conversation.

Il faut admettre qu'Haïti a été, de toujours, un lieu dont on veut partir bien plus que l'on ne cherche à y revenir, puisqu'elle n'a jamais offert aucune vraie opportunité à ses citoyens fils et filles y compris.

Naturellement, il faut décanter entre ceux qui n'ont désormais aucune base ou assise dans le pays et qui ne peuvent y revenir lors même qu'ils le voudraient, et ceux qui pensent qu'ils sont trop heureux là où ils sont pour penser encore à Haïti.

Dans la même foulée, il faut bien se demander quelles sont les structures d'accueil que le pays a

mis en place pour classer ses fils et filles éparpillés aux quatre coins de la planète, et qui voudraient revenir mettre leurs talents à son service ? Ceux qui sucent depuis toujours les multiples mamelles de la vache, n'ont jamais élargi les potentialités et possibilités déjà existantes pour permettre à d'autres d'avoir accès, eux aussi, aux richesses que le pays peut engendrer ou possède. Ils préfèrent gérer dans la crasse et la misère. C'est le même clan qui se retrouve dans les secteurs clés de l'Etat depuis des décennies.... Alors, puisqu'il faut gagner dignement sa vie, on sent qu'il est préférable de rester ailleurs plutôt que de rentrer nuire à ceux qui sont déjà aux commandes. De plus, avec la situation actuelle du pays et l'insécurité galopante à laquelle on est tous en proie, on comprend pourquoi certaines gens voudront rester ailleurs et refuseront de venir prendre des risques en entrant au pays.

Malheureusement, il en résulte une déconnection entre les cadres de l'intérieur et ceux de l'extérieur, avec la possibilité d'une rupture totale entre Haïti et sa diaspora. Il

**donc tout faire pour permettre au
pays de bénéficier de la contri-
bution de ses fils où qu'ils se
trouvent et dans quelque domaine
que ce soit,**

**RONY JEAN-MARY , M.D.
CORALS SPRINGS, FLORIDA , LE
31 Aout 2024**